

TREIZE ETOILES

N° 29 - 3^e année

Reflets du Valais

septembre 1953



Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

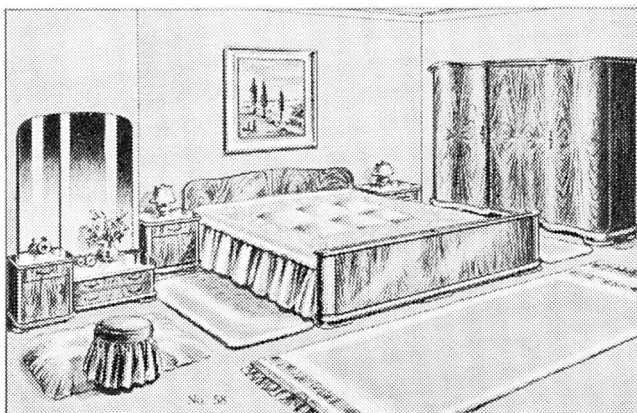
Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

FABRIQUE DE MEUBLES

A. Gertschen Fils S.A. - Brigue



Meubles de construction
spéciale sur demande d'après
les plans et dessins établis
gratuitement par nos
architectes.

Devis et conseils
pour l'aménagement de votre
intérieur fournis sans
engagement.

GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A BRIGUE



Vacances merveilleuses à

Du soleil

SAAS-FEE

De la bonne neige

Centre de sports d'hiver offrant de nombreuses possibilités

NOUVEAU : LE SENSATIONNEL

TÉLÉFÉRIQUE LANGE FLUH

1800 m. - 2450 m. — Pistes balisées

Skilifts — Patinoire — Ecole suisse de ski — Route automobile — Autocars postaux — Chalets à louer

HOTELS ET PENSIONS OUVERTS

HOTELS	Lits	Propriétaires	Prix de pension pour été et hiver	Prix forfaitaires 7 jours tout compris
Hôtel Allalin	96	Zurbriggen Peter-M.	13.— à 19.20	112.— à 161.—
Hôtel Dom	90	Jos. Supersaxo	13.— à 18.—	112.— à 157.50
Hôtel du Glacier	165	Famille G. Supersaxo	13.— à 19.—	112.— à 157.50
Hôtel Saaserhof	30	Adrian Andenmatten	13.50 à 20.—	119.— à 168.—
Hôtel Alphubel	70	Gottfried Supersaxo	13.— à 18.50	119.— à 168.—
Pension Britannia	50	Bumann Simon	12.— à 15.50	103.25 à 133.—
Pension Supersaxo	45	Frères O. et H. Supersaxo	11.50 à 14.50	99.75 à 122.50
Hôtel Mischabel	36	Quirin Bumann	13.— à 18.—	115.50 à 150.50
Pension Alpina	28	Clemens Zurbriggen	11.50 à 15.50	101.50 à 133.—
Hôtel Gletschergarten	46	Emanuel Bumann	13.— à 18.—	112.— à 150.50
Pension du Soleil	20	Med. Kalbermatten	12.— à 16.—	103.25 à 140.—

Bureau officiel de renseignements : téléphone 028 / 7 81 58



HOTEL KLUSER

Martigny

★

LA MAISON D'ANCIENNE RENOMMÉE
SA CUISINE RÉPUTÉE



Flèche Rouge ❄ Flèche Bleue
**Le succès du Comptoir suisse
1953**

Enfin un ski valaisan de classe!
Garanti une saison contre la casse
VALAISKI le ski des champions!
VALAISKI le champion des skis!

Demandez-le dans tous les magasins de sport

TÉL. 026 / 6 23 70

VALAISKI, SAXON

DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE
AU SERVICE DE L'ÉLÉGANCE



Confection Chemiserie Chapellerie

BANQUE DE MARTIGNY

CLOUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Deux fameux modèles de notre collection „Athlétisme“

BALLY „Basket“ souple
et léger, pour jeu, gymnastique
et entraînement. Tige en tissu
très solide, semelle ultra-flexible.
30-35 **9.50** 36-43 11.50
43-47 12.50

**Nouveau modèle BALLY
SUPER** à cambrure renforcée
Semelle intérieur souple et
mousse, talonnette extra
souple. Protège-
chevilles de
chaque côté.
36-42 **16.80**
43-47 18.80



MODÈLE „AROLA“ En
Box souple, avec bonne semelle
de crêpe. Rien de mieux pour
jeu, gymnastique, hockey sur
terre, cross-country, estafettes,
marathon, etc. 36-39 **24.80**
40-47 25.80



Chaussures
Modernes Bally

Martigny - Place Centrale



Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

Accès facile à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER ET D'AUTOBUS S. M. C.

Pour des vacances

dans un cadre merveilleux, Montana, rêve des skieurs, est la station la plus ensoleillée de Suisse. Vue magnifique — Skilift — Téléférique — Ecole suisse de ski — Nombreuses pistes — Bars — Dancings
Patinoire de 4000 m²

HOTELS	Lits	Propriétaires	HOTELS	Lits	Propriétaires
Victoria	60	W. Hodler	Bellavista	20	R. Bonvin
Forest Vermala	50	Madame A. Zufferey	Regina	16	Auguste Perrin
Saint-Georges et des Alpes	40	W. Fischer-Lauber	Primavera	14	E. Mégevand
Jeanne d'Arc	30	A. Herrens-Meyer	La Prairie	14	Madame S. Soldati
Chalet du Lac	23	P. Fischer	Monte Sano	12	C. Cottini
Terminus	20	Famille Borgeat	Chantecler	12	M. Guenat
Clovelly	20	P. Ferrand	Pension Poste, Bluche	10	R. Clivaz
Mirabeau	20	Henri Perrin	Farinet-Bar	—	M. Barras

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79

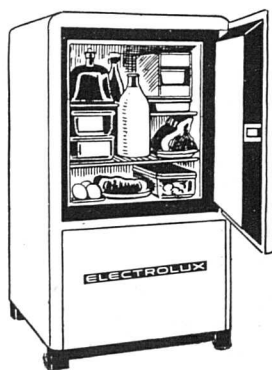
*Demandez les bons vins de chez nous
en fûts et en bouteilles*



ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}

Propriétaire - Encaveur

CHAMOSON



Conservez vos aliments
par le froid ...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ:
„ELECTROLUX“ „GENERAL ELECTRIC“

A. BRUCHEZ

ENTREPRISE ÉLECTRIQUE **MARTIGNY-BOURG**

Concessionnaire PTI et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAGASIN DE VENTE: **MARTIGNY-VILLE**

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

Capital et réserves: Fr. 2,600,000.-

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte

Les propos d'une petite ville!

Martigny! Ville lumière! Vieux slogan toujours neuf!
Toutes les splendeurs de la grande ville en blouses,
lingerie, gaines et bas chez Mme Ch. Addy-Damay,
Atelier Valaisan, Martigny.



Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 613 17
Sion téléphone 211 85
Saint-Maurice

Martigny-Ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
du Grand-St-Bernard et du Simplon

Ralph Orsat

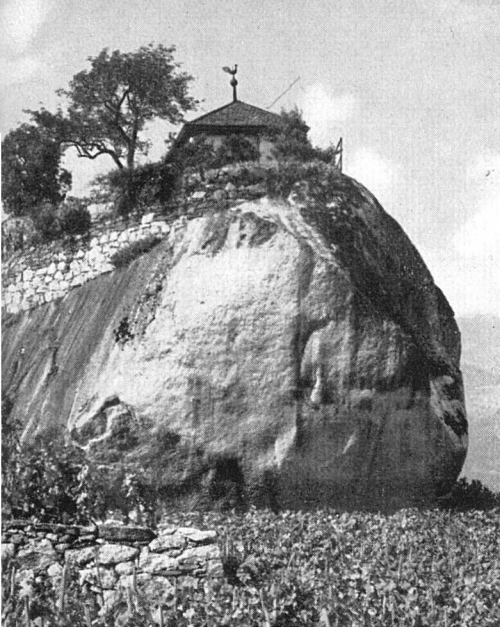
Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 613 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS





TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Novembre 1953 — N° 29

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Rue Neuve 3

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10.- ; étranger : Fr. 15.-
Le numéro : Fr. 1.-
Compte de chèques IIC 4320, Sion

SOMMAIRE

Toussaint
Avec le cinéaste sierrois
Roland Muller
La maison sur le col
Ernest Biéler et le Valais
En deux mots et trois images
Hommage à René Morax
Job le Vigneron
Les discours
Aspects de la vie économique
Un soir d'automne au mayen
Chronique touristique
Viège joue l'opérette
L'itinéraire du mois
Avec nos sportifs en octobre
Mots croisés

TOUSSAINT

La clémence de cet arrière-automne a plongé le pays dans un bain de douceur. Et la nature, pourtant cruelle à deux pas de chez nous, a cédé à un dernier caprice.

N'a-t-on pas vu, l'autre jour, un lilas en pleine floraison ? Un peu plus haut encore, des fraises ont mûri. Fantaisie d'un ciel qui se dérobe à la tristesse.

Et cependant, la Toussaint est passée avec son cortège de souvenirs douloureux. Mais les fleurs si fraîches, si vivantes communiquaient leur vie à la Mort.

Qui donc a pu parler de la désolation des cimetières ? Car hier, en tout cas, ils avaient un air de fête : celle des disparus qui renaissent pour un jour.

Les chrysanthèmes devenaient soudain joyeux, faisant oublier les lugubres cyprès dont le sinistre profil échappait au regard accaparé par la blancheur des pétales.

Les dalles de marbre, ces lourdes dalles que l'on trouve dans les cimetières des villes et qui écrasent le souvenir, disparaissaient sous l'offrande des survivants.

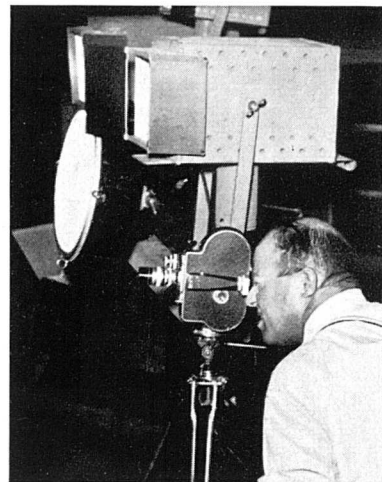
Et là-haut, dans les humbles champs de repos montagnards, les pauvres croix de bois délavées par le temps s'ornaient çà et là d'un bouquet au pied de l'église. La cloche elle-même avait un son de joie.

O merveilleux, bienfaisant culte des morts qui ont enfin trouvé la paix et qui dorment, en souriant sans doute, à l'ombre des grands monts, dans cette terre valaisanne qu'ils aimaient déjà de leur vivant !

Claire

*Après le brillant succès de «Terre Valaisanne»
au Festival de Cannes*

Avec le cinéaste **ROLAND MULLER**



L'opérateur au travail

— Etes-vous libre, ce soir, vers 18 heures ? ai-je téléphoné à Roland Muller en cette matinée d'octobre.

— Mais oui, pourquoi ?

— Pour parler de vos succès, parbleu !

— J'ai compris, je serai au café du Marché.

Et c'est ainsi qu'à l'heure indiquée je me trouvais en face de notre sympathique cinéaste sierrois et de... trois décés.

Je connais Roland Muller depuis des années déjà et j'ai eu l'occasion d'admirer ses premiers essais en films noirs et blancs et couleurs, parmi ces derniers, « Le Valais vous parle », et le « Pays du Soleil ». Et j'avais été frappé par son sens développé de « paysagiste » et son habileté à tirer parti du pittoresque, disons plutôt du beau.

Aussi ne fus-je point surpris, et la plupart des Sierrois non plus, du brillant succès que son dernier-né,

« Terre Valaisanne » vient de remporter au Festival international du Film amateur de Cannes. Cette « Coupe » enviée du meilleur film en couleurs, avec félicitations du jury, Roland Muller l'a bien méritée. La projection de cette bande a eu lieu l'autre semaine à Sierre, en présence d'un certain nombre d'invités. Chacun fut ravi et avait la conviction que son auteur s'était engagé dans une voie qui en fera un des premiers ambassadeurs de notre canton auprès du monde touristique.

M. Muller m'a parlé avec admiration du Palais des Festivals de Cannes. Le lecteur pourra mesurer l'élégance et les proportions de cet immeuble moderne abritant des installations techniques uniques en leur genre. Les films sont présentés dans une salle pouvant contenir 1800 spectateurs. Les formats d'amateurs (8, 9,5 et 16 mm.) peuvent être projetés indifféremment sur un écran de 7 mètres de base. L'organisation des festivals est impeccable. Un jury tout ce qu'il y a de plus correct et impartial examine de huit à dix films par jour. « C'est splendide ! » s'écrit M. Muller enthousiasmé au souvenir des heures passées dans ce palais qui lui a distribué sa première pépite de gloire.

Si j'avais demandé à mon aimable interlocuteur comment lui est venu le goût de la photographie et du film, il m'aurait dit qu'il avait été attiré dès sa plus tendre enfance et sa jeunesse par les beautés natu-

Le Palais des festivals à Cannes



relles qui ne manquaient pas aux alentours de son village natal de Puidoux. De là à vouloir les fixer sur la pellicule, il n'y avait qu'un pas qu'il a bien vite franchi pour s'adonner dès qu'il fut fixé à Sierre, d'où il rayonne comme inspecteur fédéral de la Régie des alcools. Ce pays d'adoption l'a littéralement subjugué, comme ce fut le cas pour bien d'autres grands artistes.

Aloys Theytaz, et la musique, comme le talentueux compositeur Jean Daetwyler. Cette précieuse et désintéressée collaboration est allée au cœur du cinéaste, il m'a prié de le dire.

Il y trois ans que M. Muller mûrissait son film et en assemblait les divers éléments. Il l'a pris sur le vif, peut-on dire, et dans tout le naturel et la fraîcheur



M^{me} Schmidl, épouse du président du Ciné-Club de Cannes, remet la coupe à M. Muller
(Photo G. Bacou, Cannes)

Et c'est en le parcourant d'un bout à l'autre et dans tous les sens qu'il a réalisé, après bien des essais et avec des moyens de fortune son magnifique « Terre Valaisanne » que le Festival de Cannes vient de couronner.

Il n'a pas fallu moins de trois ans à notre cinéaste sierrois pour réaliser et mettre au point son chef-d'œuvre. Ce que cela représente de déplacements en auto, de courses en haute montagne durant ses heures libres, d'efforts souvent mal récompensés, la luminosité faisant défaut, de déconvenues de toute sorte, seul il peut le dire. Mais M. Muller est un tenace. Son art le passionne. Et puis, il a, m'a-t-il confié, toujours trouvé un accueil amical auprès des populations auxquelles il a dû recourir pour ses scènes de folklore.

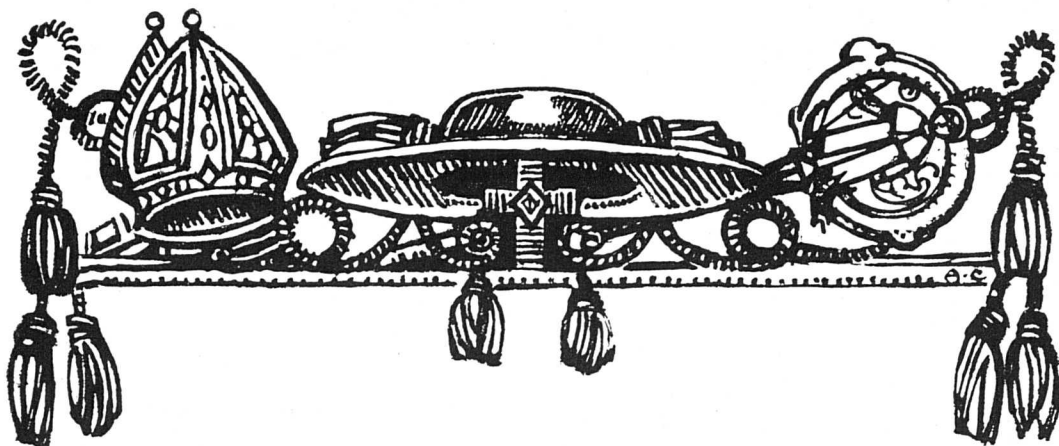
Après de nos artistes sierrois aussi qui lui ont bénévolement fourni les textes, comme notre barde

désirable, sans aucune mise en scène. Son but était, certes, de faire ressortir la beauté rustique de la vie montagnarde, mais aussi l'âpreté de cette existence alpestre. Le pain, le vin, les produits fromagers ne tombent pas tous seuls sur la table familiale. Ils sont le fruit d'un combien dur et persévérant labeur.

Voilà ce que Roland Muller a fixé sur la pellicule et ce n'est pas là une des moindres grandeurs de « Terre Valaisanne ».

« Treize Etoiles » tient à l'en féliciter et aussi à l'encourager dans son œuvre, persuadé qu'elle constitue les prémices d'autres productions cinématographiques destinées à porter au loin l'image aimée de notre pays et, par là, à accroître le nombre de ses visiteurs.

Alfred Delavy



LA MAISON SUR LE COL

Alerté, le savant, fort de ses certitudes
De gloser, réfuter à toute latitude
Quand l'Histoire trop loin sonde le temps défunt,
Rencontre la Légende et lui prend son parfum.

Car si du col pennin on relit l'épopée,
Passages fabuleux, géantes équipées,
On décrète, sensible à saveur de piment,
Que Légende dit vrai mais qu'Histoire ne ment.

Ajouté qu'en tout temps malice populaire
Disposa de l'Histoire obscure ou trop sévère
Aux fins de l'égayer, l'apprêter sous un jour
Où l'accent, la couleur composent ses atours.

Voyez ce conquérant, pour corser l'aventure,
Faire au bord de l'à-pic se cabrer sa monture,
Alors qu'en vérité c'est à dos de mulet
Qu'étape après étape il gagna le goulet.

Et tel autre avant lui ne se mit-il en tête
De franchir glaces, rocs pour atteindre le faite
Avec ses légions et, monstre dans la nuit,
Le troupeau barrissant des mille éléphants gris.

D'ailleurs si la Légende agrémente l'Histoire,
C'est moins pour l'altérer d'ornement dérisoire
Que pour magnifier la beauté du « sujet »,
Puis, l'entourant d'un nimbe, en accroître l'attrait.

File de pèlerins, les marchands, les armées
Graviront le Mont-Joux des siècles d'affilée,
Le col de part et d'autre, irrésistible appel,
Assurera l'échange en son rythme éternel.

En bordure des monts d'où planait la menace
Longuement s'étiraient les caravanes lasses
Qui sentaient de partout sourdre la trahison,
Embuscade, éléments suspendus sur les fronts.

Or, c'étaient lieux élus par les forces malignes,
Tandis que de la Croix était absent le signe,
Que nul refuge encor, dans l'étroit défilé,
N'avait reçu l'Esprit tel un message ailé.

Mais tant dure la nuit qu'enfin l'aube se lève
Où l'Archange vengeur haut brandira le glaive
Pour refouler le Mal et ses démons surpris,
Puis bâtir la maison qu'animerait l'Esprit.

Et dès lors se vouant à l'œuvre bénévole,
L'Hospice, où briller du grand saint l'auréole,
S'asservissant ces lieux en dissipa la peur
Et dut les dominer pour qu'y batte son cœur.

Sur son socle rocheux sis très haut sur le monde,
Afin que près du Ciel son œuvre soit féconde,
Vivant, le monastère instaura sa raison,
Réchauffant ses hivers au feu des oraisons.

Car, en sa solitude, oasis de prière,
L'Hospice, vigilant et mâle fort de pierre,
Aura fait se briser des rafales l'élan,
S'épuiser les longs mois carapacés de blanc.

Il aura, sous l'aspect massif, presque sommaire,
De la fidélité symbole lapidaire,
Nourri de son ardente veille sous la Croix
Ses silences d'hiver mortifiés de froid.

Transmis l'image aussi d'une montagne sainte
Où de jeunes élus, confinés en l'enceinte,
Du monde percevront quelques appels discords
Comme vagues venant s'évanouir au port.

Enfin, doublant le cap de ses temps héroïques,
Oeuvre liée aux lois et vertus monastiques,
L'Hospice, sur le col, joint sa sérénité
Au signe de grandeur et de pérennité.

Hauts lieux prédestinés que prière humanise,
Où dans l'oubli de soi des hommes fraternisent,
Puis, épurés, joyeux, en leur calme matin,
Du martyre peut-être entrevoient le chemin.

Hospice, monastère, ô probe résidence,
Règne de foi candide et lieu de pénitence,
Où novices rieurs ajoutent leur concert
Au bref aboi des chiens clamé dans le désert.

A veille qu'on épuise, absorbé sous les lampes,
Succède l'aventure où l'on sonde les rampes
Pour joindre avant la nuit ceux qui n'arrivent pas
Que la mort blanche épie, escorte à chaque pas.

Ceux qui tournent en rond, jouets d'un sortilège,
Qui sont las de lutter contre le vent de neige
Chantant son lamento dans la « Combe des Morts »,
Haut sépulcre poudreux où s'allongent les corps.

Ils ont vu sur le col jaillir lueur de phare
Qu'alluma seul l'amour et non plus les dieux lares,
Pressenti le foyer rayonnant de ses feux
D'où penche le salut, puis ont fermé les yeux.

Et l'image s'accuse, au milieu de leurs transes,
Des moines et des chiens, longeant le val de Dranse,
Qui les aiguilleront vers le havre promis
Où règnent geste large et chaleur de logis.

Toits qu'à l'aube peureuse une étoile domine,
Quand l'Angelus tombe des cloches matutines,
Sous ces toits forts, vibrants de caravansérail,
Où pèlerins coudoient les moines en camail,

L'Hospice aura vécu de longs âges prospères,
Puis, de munificence ayant dépassé l'ère,
Saura réaffirmer, soucieux de ses fins,
La rigueur de sa Loi au creux des monts hautains,

Raviver sur le col, battu de vent lugubre,
Le foyer, le bon gîte offrant climat salubre
Où l'homme de la paix pourra toucher le fond
Lorsque esprit ne divague et cœur ne se morfond.

Là fuyards et proscrits, bénissant le refuge,
Aussi bien mécréant qu'hérétique ou transfuge,
N'auront d'état civil sitôt franchi le seuil
Où pitié conféra son pur sens à l'accueil.

Puis du contrebandier nul n'exigeait de compte,
Il trouvait l'huis ouvert autant que prince ou comte,
S'introduisait bonhomme, attentif et décent,
Rêvant sur son trafic palper un tant pour cent.

Hospice dont jamais la porte ne fut close,
Où ne fut geste, un seul, que la Charité n'ose,
S'appuyant sur la foi, sa sœur en Vérité,
Et lui donnant la main l'hiver comme l'été.

Si d'un passé l'Hospice dénombre les fastes
Et s'ouvre des chemins vers les horizons vastes,
Ce n'est point qu'il abdique un rôle par lambeau,
Mais qu'il garde son feu vivace de flambeau.

Le visage est gravé de l'altier monastère
Aux grand murs dépouillés pour les rites austères
Et l'œuvre que résume, intégré dans les temps,
Le symbole chrétien des deux bras que l'on tend.

André Closuit.

Sur son socle rocheux sis très haut sur le monde...

(Photo O. Darbellay, Martigny)



ERNEST BIÉLER

peintre du Valais

Le peintre Ernest Biéler aurait eu cet été 90 ans. Par une heureuse coïncidence, l'ouvrage que M^{me} Madeleine Biéler consacre à la vie et à l'œuvre de son mari¹⁾, paraît pour son anniversaire.

Il est curieux de constater que la carrière artistique d'Ernest Biéler s'ouvre et se termine sur le Valais. En effet, sa toile « Pendant la messe à Savièse », exposée à Paris au Salon de 1885, attire sur lui l'attention des critiques et des connaisseurs, alors qu'une de ses dernières grandes œuvres, terminée à plus de quatre-vingts ans, est la fresque de la salle du Grand Conseil à Sion, magistral condensé de l'histoire et de la vie valaisannes. Ne faut-il pas y voir la preuve — une des preuves — que Biéler a trouvé en Valais le pays selon son cœur ?

Rien ne semblait pourtant le destiner à s'y fixer. Né à Rolle en 1863, il a passé son enfance et sa jeunesse dans le Pays de Vaud, à Lausanne, puis à Paris où il étudie la peinture. Les récits de sa mère, aristocrate polonaise qui avait parcouru l'Europe à une époque où de Dantzig à Gênes il fallait quinze jours de berline, les enseignements de son père « très instruit et en même temps très amusant », les conver-

sations des savants, des artistes, des lettrés qui fréquentaient la maison de ses parents, celles de ses oncles diplomates apportant des nouvelles des quatre coins du monde, auraient pu l'inciter à de plus lointains dépassements. Mais il est peintre, non par goût simplement, mais par vocation, c'est-à-dire appel intérieur, et comme tel impressionné, envoûté par la lumière. Cette lumière du Valais « si pure et déjà orientale » il la découvre tout enfant, lors d'un voyage à Sion avec son père, et c'est pour lui une bouleversante révélation. Lorsqu'il vient à Savièse et aux Haudères en été 1884, il est profondément ému de découvrir des contrées intactes, hors du temps, dans l'immuabilité préservée de leurs coutumes. Et quel merveilleux contraste — merveilleux dans son sens le plus profond, qui se rapproche de mystérieux — présentent à ses yeux d'artiste la grandiose sévérité des paysages, à laquelle s'accorde si bien la sévère noblesse des costumes sombres où brillent seules quelques touches de couleurs, et la lumière éclatante, spirituelle, joyeuse, une lumière qui semble faite pour baigner les marbres antiques et le chant des cigales !

Mais son amour pour le Valais va au delà de ce



Le peintre à Savièse, automne 1938



Fresque de la salle du Grand Conseil, à Sion

coup de foudre. Parce qu'il a été conquis d'un coup pour le pays, il ne s' imagine pas l'avoir compris d'un coup. Il s'y installe pour le mieux voir, pour le parcourir dans tous les coins et en toutes saisons pour interroger les vieux, bavarder avec les enfants, pour chercher, en un mot, à le connaître de l'intérieur. Et le Valais, pays secret mais non hostile, se révèle à Biéler. Le peintre en immortalise les gens et les sites en des œuvres qui sont, dit un critique, « la véritable illustration de la grandeur d'un état humain, de ses travaux, de ses fêtes, de ses peines et de ses méditations. »

Toutefois, il serait faux de considérer Ernest Biéler comme un peintre « régional ». Il était trop ouvert à tout ce qui peut solliciter l'intelligence et le cœur d'un artiste : toutes les formes de la peinture, la musique, la poésie, à tout ce qui peut solliciter l'intelligence et le cœur d'un homme « à qui rien de ce qui est humain ne demeure étranger », pour se limiter ainsi. Le Valais est pour lui terre d'élection parce qu'il y découvre la beauté dans la pureté des lignes et la simplicité des formes et des couleurs. Et puis l'âpreté des pentes, la rudesse des hivers, comme aussi la mobilité des effets qui semblent défier toute tentative de les saisir et de les capter, satisfont ce grand désir d'action qui

l'anime. Chercher, chercher sans trêve comment rendre, et comment mieux rendre telle teinte, telle lumière fugitive, trouver la technique qui permettra de restituer plus vivante telle expression, il ne s'en lassera jamais tout au long de sa vie.

Cette vie entièrement au service d'un grand idéal est évoquée de la manière la plus vivante et la plus intéressante qui soit par M^{me} Madeleine Biéler. Elle a su en faire une histoire minutieusement documentée, passionnante comme un roman, vivante comme un reportage. On ne sait ce qu'il faut louer le plus, de l'art et du goût de la narratrice, ou de la discrétion avec laquelle elle se maintient dans la pénombre d'une existence où elle a tenu pourtant une place si importante.

A travers la personnalité d'Ernest Biéler, c'est tout une philosophie de la vie et de l'art qu'elle propose à nos méditations. Elle a écrit, sans pédantisme aucun, un livre riche d'un grand enseignement, un beau livre !

M. A. Théler

1) Madeleine Biéler — « Ernest Biéler, sa vie, son œuvre » Editions La Louve, Lausanne

En 2 mots et 3 images

Ministres et ambassadeurs en Belgique

M. Escher, « notre » conseiller fédéral, vient d'assister à la Conférence des ministres européens des transports, qui s'est tenue à Bruxelles.

Reçu à la Maison suisse, il a apporté le salut du gouvernement à nos compatriotes de la colonie qui recevait pour la première fois un membre du Conseil fédéral.

M. Escher y a fait l'éloge de la Belgique hospitalière et s'est déclaré enchanté de l'accueil très aimable qu'il avait reçu de la part du roi...

Arrivée de M. Escher, conseiller fédéral, à l'aérodrome de Melsbroeck

(Photo Agence tél. belge)



... Mais à côté des ministres d'Etat, Bruxelles recevait en même temps une pimpante ambassadrice, la « Chanson valaisanne », qui s'y est taillé un nouveau succès.

« On est séduit, écrit le « Soir », par l'attrait pittoresque des scènes et des costumes, par une grâce sans apprêt, une verve narquoise, une fraîcheur pénétrante et une touchante spontanéité de sentiments. »

Réception des ministres des transports chez le roi
(Photo Agence tél. belge)

Un grand savant chez nous

Vainqueur du ciel et, tout récemment, des abîmes marins, le professeur Auguste Piccard est venu se reposer sous le soleil sierrois après sa nouvelle victoire sur les éléments.

Familier de cette cité, puisqu'il y a passé plusieurs années alors que l'Aluminium de Chippis bénéficiait de sa science, l'illustre savant y revient toujours volontiers.

Fiers de cette fidélité à notre pays, nous lui souhaitons bon séjour en cette terre valaisanne qu'il nous fait l'honneur de choisir pour une détente bien méritée.

Le professeur Piccard est reçu en gare de Sierre par MM. E. Zwissig, président, et Fr. Jaegerlehner, conseiller municipal

(Photo S. Aegerter, Sierre)



Hommage à René Morax

La création, à Sierre, par les « Compagnons des Arts », de « Job, le Vigneron » nous donne l'occasion de rendre à un écrivain qui honore son pays et qui a puisé en Valais le thème de plusieurs de ses œuvres l'hommage que nous lui devons.

Pour mieux comprendre l'importance de l'œuvre de René Morax, il faut se reporter au début de ce siècle. Avant 1900, il n'est guère téméraire d'affirmer que le théâtre romand n'existait pas.



On écrivait bien des pièces, à la vérité, mais elles étaient si pieusement dédiées à Dieu, aux Autorités et à la Patrie que l'art n'y trouvait point de place.

Adolphe Ribaux s'était fait une spécialité de ces grandes machines historiques qui meublaient les centaines et les commémorations. Il ne semble pas qu'une seule de ses œuvres ait survécu à leur auteur.

René Morax vint. C'était au Casino-Théâtre de Morges, le 29 novembre 1901. Une foule curieuse attendait et ce fut la « Nuit des Quatre Temps ». Et ce fut l'entrée de la Suisse romande dans l'histoire du théâtre. Et ce fut le début d'une longue carrière vouée complètement à l'expression théâtrale.

Il convient de remarquer que cette réussite ouvrait une voie en même temps qu'elle semblait conjurer un sort : le genre littéraire sans doute le plus difficile ne nous était plus interdit. René Morax fondait du coup une tradition.

Mais cette tradition, pour prendre racine, avait besoin du gros terreau du Jorat. Avec son frère, le

peintre, avec Doret, le musicien, René Morax créa un théâtre. Ce n'était qu'une grange, en apparence. Mais quelle admirable moisson va y être engrangée !

Rappelons ici « La Dîme », « Aliénor », « Henriette », « Le Roi David » (avec Honegger), « Davel », « Judith », « Tell », « La Belle de Moudon », « La Terre et l'Eau », « La Servante d'Evolène », « Le Téméraire », « La Lampe d'Argile »... On voit bien qu'il s'agit là d'une grande et noble entreprise qui fit de Mézières le haut lieu de notre poésie scénique romande.

Et il n'est vraiment pas prouvé qu'après Morax le théâtre de Mézières nous invite jamais à des spectacles plus charmants, plus attachants, plus authentiquement de chez nous que ceux que nous avons pris l'habitude d'applaudir.

Nous autres, Valaisans, nous devons à René Morax une vive gratitude. C'est chez nous qu'il prit le sujet de sa première grande œuvre, chez nous qu'il revint chercher le thème et les personnages de « La Servante d'Evolène » et, pour boucler parfaitement la boucle, chez nous qu'il situe, au soir d'une carrière extrêmement féconde, son « Job le Vigneron ». Le Valais marque ainsi trois grandes étapes d'une rare réussite.

D'ailleurs, René Morax n'est pas seulement le père de cette série impressionnante de pièces que nous avons citées : il est le créateur d'un style, d'une « formule » qui a fait de nombreux adeptes. Plusieurs auteurs d'ici et d'un peu plus loin lui ont emprunté le meilleur de ce qu'ils ont écrit.

Ainsi, René Morax nous a délivré d'un complexe. Il nous a prouvé que nous pouvions réussir dans un domaine qui nous semblait interdit. Il nous a montré surtout que notre pays pouvait aspirer à mieux qu'à recevoir la manne des théâtres parisiens du boulevard. Sans verser dans un étroit nationalisme artistique, dans un chauvinisme ridicule, il est bien permis de penser que nous méritons de posséder notre propre expression théâtrale. Un poète s'est levé parmi nous au début de ce siècle pour dire nos grandeurs et nos misères. Une chance vraiment remarquable veut qu'il soit encore parmi nous, après plus de cinquante années de production ininterrompue. Qu'il veuille accepter l'hommage de notre admiration et de notre gratitude.

(Dessin de Wicky)

JOB

LE VIGNERON

Des critiques d'art dramatique nous ont dit pourquoi « Job le Vigneron » n'avait pas pu être joué au Théâtre du Jorat. On pourrait indiquer plusieurs bonnes raisons qui engageaient à créer cette pièce en Valais. Nous ne relèverons ici que la plus fondamentale.

Le dramaturge a situé l'action dans notre pays. Non par choix arbitraire, car s'il y a partout des justes qui, dans l'épreuve, restent fidèles à leur Seigneur, celui qu'on nous présente ici, Jean Bonvin, est bien valaisan par toute son attitude. On ne pourrait pas, en changeant les noms, le décor, quelques détails

du texte ou même un ou deux épisodes, situer « Job le Vigneron » ailleurs qu'en Valais. Il faudrait refaire toute la pièce.

René Morax a été inspiré par notre pays. Il a engendré sur notre sol ce Job que l'on ne saurait transplanter, parce que partout où il irait, on reconnaîtrait son accent valaisan. Dieu soit béni : c'est par ce que notre race a de plus profond que le personnage est ainsi enraciné ; par ce que nous avons de plus haut, qu'il est assujéti à notre climat.

* * *

Quant à dire les raisons particulières pour lesquelles Sierre convenait mieux que Sion ou Martigny, c'est fort simple. Dans la cité du



Jean Mauclair

Les « Compagnons des Arts » entourent l'auteur (assis à gauche). Derrière lui, Jean Mauclair et, en face, le compositeur A.-F. Marescotti
(Photo Presse-Diffusion)



soleil se trouvent réunies les meilleures conditions : une bonne salle et deux sociétés distinctes, mais dont la conjonction s'était déjà heureusement manifestée : les « Compagnons des Arts » et le Chœur mixte « Ste-Cécile ». On parle davantage des premiers, et c'est bien normal : ils n'existent que pour se mettre en scène. Le chœur, s'il se juche habituellement sur une tribune, le fait surtout à l'église et pour la vie paroissiale : fonction des plus utiles, mais très peu publicitaire.

Cependant, on aura proclamé son excellence en disant seulement

qu'il est dirigé par Jean Daetwyler. Comme il y a, dans « Job le Vigneron », des chœurs, sinon tout à fait indispensables, du moins nécessaires au jeu, et comme, d'autre part, la musique prestigieuse de ces chœurs a été écrite par A.-F. Marescotti, il fallait un groupe choral capable de

peut-être le secret de leur excellence — ces amateurs, s'ils savent de quoi ils sont capables, connaissent aussi leurs limites. Volontiers, ils font appel à quelque maître de l'art scénique, non seulement pour les diriger, mais pour jouer avec eux en assumant le meilleur rôle.



Le juge (Walter Schoechli) — à droite — et l'instituteur (Henri Rauch) sont venus rendre visite à leur ami malade Jean Bonvin. Ils prennent congé de sa femme Ludivine (Germaine Rauch) (Photo Presse-Diffusion, Lausanne)

l'exécuter avec art. Voilà comment, à Sierre, les meilleures conditions étaient réunies et comment la « Ste-Cécile » était amenée à coopérer avec les « Compagnons des Arts ».

* * *

Ceux-ci ont aussi leur animateur interne, qui est leur président, M. Walter Schoechli. Mais — et c'est

Je pense que si les « Compagnons des Arts » n'avaient pas fait appel à Jean Mauclair, ils eussent tout de même joué la pièce de Morax convenablement. Mais ils visent à la perfection et ne se contentent pas du « convenable ». Ainsi ils ont atteint l'« admirable » : toute la critique théâtrale, signée par les meilleurs chroniqueurs romands spécialisés, leur a rendu justice sur ce point.



A.-F. Marescotti

Il ne nous reste qu'à nous y associer et à féliciter tous les Sierrois responsables de ce succès, ainsi que ceux qui y ont collaboré.

* * *

Il n'entre pas dans le cadre de cette revue de doubler les journaux dans des reportages de détails. Signalons cependant — parce que c'est chose rare, donc précieuse — que le Conseil fédéral s'était fait représenter à la première par le Chancelier de la Confédération. Honneur légitime rendu d'abord à René Morax, on le sait et on en est heureux. Mais ne rejaillit-il pas aussi un peu sur ses interprètes et, par eux, sur Sierre et sur le Valais tout entier ?

Sylvain Maquignaz

(Dessins de Wicky)

LES DISCOURS

Bons ou mauvais ils font partie des plaisirs humains : on ne saurait concevoir un mariage, un enterrement ou une guerre sans discours. Les peuples en vivent autant que de pain et de jeux.

Les animaux eux-mêmes ne détestent pas l'éloquence. Que font les oiseaux au petit matin, si ce n'est des discours qui nous empêchent de dormir. Il suffit de regarder un merle, incroyablement noir et élégant contre le ciel vert de février, pour comprendre que ses arpèges ne sont pas un simple chant mais bien une tirade étincelante sur le printemps, l'art de faire la cour aux merlettes et la façon de cueillir les vers de terre couleur corail. Il est hors de doute que la chronique locale, écrite sur les feuilles par les escargots, mentionne souvent le « discours très applaudi qu'a fait hier le Merle du Troisième Tilleul ».

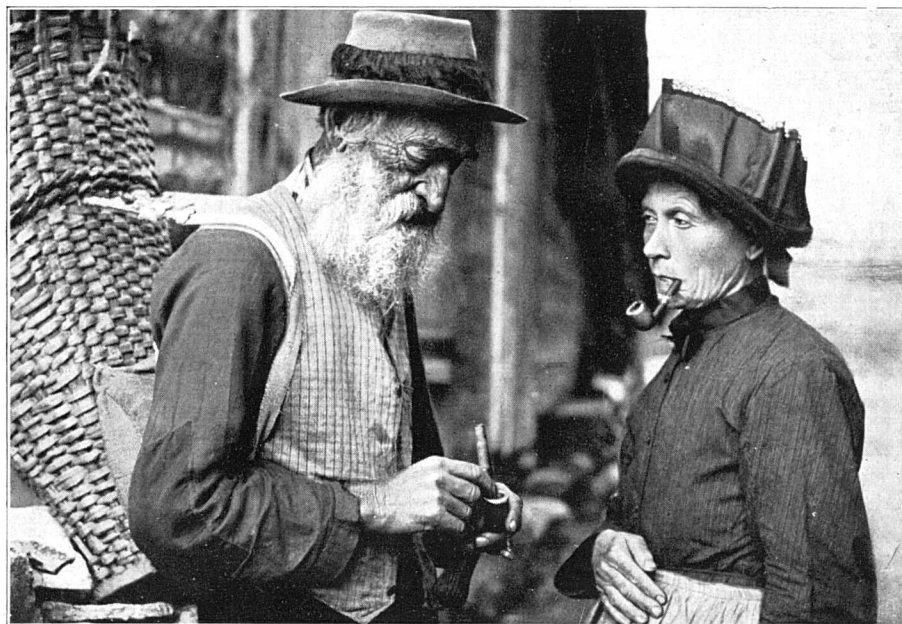
Et les hirondelles ? Pourquoi s'assemblent-elles, au moment de leur départ, sur ces fils télégraphiques en voie de disparition, si ce n'est pour entendre le discours d'usage, celui qui libère les filles dans les pensionnats et énumère les embûches qu'on rencontre dans le monde ?

Tous les animaux ne parlent pas de façon aussi claire. Si nos oreilles étaient développées différem-

ment, paraît-il, elles pourraient capter le bruit que font les étoiles en tournant. On entendrait aussi les discours d'outre-tombe qui font pleurer les chiens, les harangues des poissons quand ils se réunissent par bancs, et la voix mystérieuse qui renseigne les chats et les fait regarder fixement le vide de leurs belles pupilles dilatées.

Mais ce sont surtout les hommes qui sont friands de discours, palabres et autres chapelets de mots. Une assemblée sans discours leur semblerait comme un repas sans café ou un bal sans jolies femmes. Depuis le fond des âges, ils ont pris l'habitude d'écouter parler l'un des leurs et de l'applaudir en se tournant les uns vers les autres avec enthousiasme. Plus les thèmes se ressemblent, plus les hommes sont heureux parce qu'ils ont gardé de l'enfance le goût des berceuses et des contes répétés à l'infini. Les discours sont le sel de la politique, la raison d'être des banquets, l'apothéose des fêtes de gymnastique.

Je ne pense pas que les femmes soient autant que les hommes sensibles aux discours. Elles préfèrent, du moins quand elles sont très féminines, les conversations particulières. Louées soient-elles pour cette preuve d'individualisme.



Luz Delawork

Discours en savoureux patois

(Photo Schnegg)

L'OUVRIER - PAYSAN

L'industrie valaisanne a ceci de particulier qu'elle recourt à une main d'œuvre spéciale : l'ouvrier-paysan.

Ou plutôt le paysan-ouvrier, car le Valaisan, collé à sa terre, s'attache à elle avant tout. Ses liens avec l'usine sont conventionnels, passagers, transitoires, même s'il y travaille sa vie durant.

Tandis que ses liens avec son petit domaine, son habitat, son village sont de tous les temps. Le sang, l'hérédité, la tradition parlent plus fort que les machines les plus bruyantes.

À l'usine, sur le chantier, il est un numéro qui exécute des ordres, observe des règlements et reçoit une paie.

Dans son village il reste un homme qui a quelque chose à défendre, quelque chose qui lui appartient en propre et qu'il a hérité de son père, de son grand-père, de son aïeul. Il est un citoyen qui détient un droit de vote, droit dont il utilisera chaque fois qu'il voudra dire son mot sur les affaires publiques.

Le paysan valaisan se refuse à admettre la situation d'ouvrier comme normale. Il devient à contre-cœur un soldé, un tâcheron.

Sa situation normale, c'est de cultiver la terre, de soigner ses fraisières et d'élever son bétail : une activité qu'il peut diriger et organiser lui-même, en toute indépendance, sans que le rythme en soit réglé par la machine, sans que la durée en soit fixée par l'horloge.

S'il s'engage chez un patron, c'est par nécessité ; parce que la faim chasse le loup hors du logis, en l'occurrence parce que la terre ingrate de sa vallée ne peut plus suffire, à lui et à sa famille.

Mais il s'engage sans se délier : il continue à servir deux maîtres : le patron et la terre.

Il va à l'usine et chaque jour s'en revient dans son milieu naturel. Tous les moments que lui laisse son travail « dépendant » il les consacre à ses champs, à son écurie.

À ce régime, il s'use rapidement dira-t-on. Les sociologues considè-

rent cette concentration de l'effort comme anormale.

Le résultat réel est que le paysan-ouvrier seul peut encore se payer le luxe de vivre convenablement dans nos villages de montagne. Le paysan « pur » végète et s'appauvrit ; il se fait d'ailleurs de plus en plus rare.

Le montagnard qui n'accepte pas cette double vie ne peut choisir dès lors que l'autre solution : celle de quitter son village et d'aller s'installer en ville dans un building à étages. Il s'intégrera malgré lui à une vie où sa personnalité sera noyée dans la masse.

Mais le paysan valaisan se refuse à cela aussi longtemps que possible. Il préfère à cette prolétarianisation conserver l'illusion d'être terrien, même s'il s'est aperçu depuis longtemps que la terre n'est plus suffisamment nourricière.



On delotard d'outon ou mayein * Un soir d'automne au mayen

Lo cholet d'outon, a demiet catcha,
Ressaugde aoué gran péina ;
E lê vatse que Poll ia delletta
Ch'èmodôn bas po la séina.

Lê véless prinjôn la besoula,
Por éh'rè mi vécto ou pra ;
La mosa, ari fé la foula,
E tsérkiè a lê béroula.

Lê mi élliè van aligramein,
Chonallein lour lôrdo bordôn
E la pahorècha, zoulemein,
Comichiè dèjia chôn tssoussôn

Lo petéc pahour lê tsass'a l'intièr
E tsante po lê j'arèha,
Bahôn in man, è lê bré larz'ouèr :
Aïe... Téroro... Péca... Liauba.

Tanqu'iein l'Anjièlaus, lê ouardôn ou pra,
Louéc outchein, lliè tssoussonein ;
E quan, tot a cou, aouèchôn chona,
Prèiôn tué do dévotamein.

Athr. Barras.

Le soleil d'automne, à demi caché,
Réchauffe à grand-peine ;
Et les vaches que Paul a détachées
Sortent pour le repas du soir.

Les petits veaux se mettent à courir
Pour être plus vite au pré.
La génisse aussi fait la folle
Et cherche à les bousculer.

Les plus vieilles vont allègrement,
Sonnant leurs gros bourdons,
Et la pastourelle, doucement,
Commence déjà son tricot.

Le petit berger les chasse au repas
Et chante pour les arrêter,
Bâton en main et les bras grands ouverts :
Aïe... Téroro... Péca... Liauba.

Jusqu'à l'Angélus, ils les gardent au pré,
Lui, youtsant, elle tricotant ;
Et quand, tout à coup, la cloche sonne,
Ils prient tous deux, dévotement.

Arthur B.



Chronique touristique

Au mois d'août, la saison a été, comme en juillet, légèrement meilleure qu'en 1952. Pour l'ensemble de la Suisse, on a enregistré 182,807 nuitées ou 3 % de plus qu'il y a un an. Ce résultat a été acquis grâce à l'apport étranger (+ 9 %), car la clientèle suisse a de nouveau diminué (- 5 %).

L'évolution a été assez diverse selon les régions. Il y a augmentation dans la zone du Léman (+ 4 %), au Tessin (+ 18 %), dans l'Oberland bernois (+ 2,5 %) et au Valais (+ 4,5 %), alors qu'il y a diminution aux Grisons (- 1,5 %) et dans les Alpes vaudoises (- 7 %). L'essor du Valais est dû surtout aux étrangers (+ 13,000 nuitées). Quant à la clientèle suisse, qui a regagné dans la plupart des cantons, elle a tout de même fourni 1500 nuitées de plus qu'en 1952. On peut donc s'estimer heureux aussi de ce résultat.

L'origine de nos hôtes était la suivante :

	1953	1952		1953	1952
Suisse	181.621	180.148	Italie	22.028	22.359
France	41.451	39.967	Allemagne	18.295	13.145
Gde-Bretagne	24.023	19.713	U. S. A.	9.484	7.290
Belgique et Luxembourg	22.301	21.529	Pays-Bas	7.500	6.710
			Autres pays	7.478	8.861

• • •

Durant la dernière saison d'été, la fréquentation des hôtels du Valais a été assez inégale. Elle varie fortement d'une station à l'autre, ainsi qu'en témoigne le tableau ci-dessous :

	Juin		Juillet		Août	
	1952	1953	1952	1953	1952	1953
Brigue	45,7	44,7	66,6	79,0	82,6	96,7
Sierre	43,6	38,2	64,8	59,9	75,2	85,9
Sion	48,9	52,0	69,0	79,5	84,9	95,7
Champéry	9,8	9,0	54,6	63,0	86,1	80,5
Champex	10,8	14,2	63,0	65,6	69,2	74,3
Crans	15,0	15,3	67,6	68,4	89,8	92,6
Evolène y compris les Haudères et Arolla	8,2	8,3	57,4	59,2	69,1	71,6
Finhaut	7,5	9,9	39,7	45,7	49,0	52,9
Loèche-les-Bains	42,9	48,9	84,6	85,8	81,7	84,3
Montana : hôtels et pensions	26,5	27,4	65,4	75,5	90,3	84,2
sana et cliniques	76,2	73,7	83,1	80,1	82,2	81,0
Morgins	1,3	2,5	38,1	32,9	42,3	37,8
Salvan, Les Marécottes	14,5	14,6	65,3	75,3	80,9	89,7
Val d'Anniviers	10,2	7,1	51,5	47,8	56,5	57,5
Verbier	16,1	10,8	57,4	56,1	70,9	67,4
Zermatt	22,4	20,7	69,9	70,0	89,4	88,2
Saastal	14,9	13,2	71,4	64,0	80,5	74,2
VALAIS	18,9	18,3	59,6	62,0	70,8	72,8

• • •

Les journaux ont annoncé dernièrement que, sur préavis de l'instance cantonale et de la commission fédérale pour la protection de la nature, l'autorité fédérale avait rejeté une demande de concession pour l'exploitation d'un télésiège à Riederalp.

Ce refus est motivé « par des considérations touchant la protection de la nature et des sites » et « par l'afflux de touristes que l'exploitation de ce télésiège risquerait de provoquer dans la région de Riederalp et dans la réserve d'Aletsch ».

On reste songeur devant un tel monument d'illogisme.

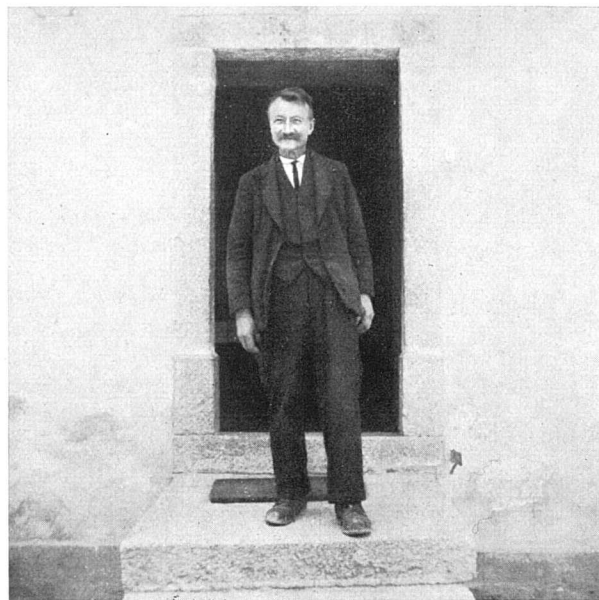
Quelle différence y a-t-il, au point de vue esthétique, que l'on ajoute ou non quelques sièges au câble d'un skilift ? On se le demande.

On se demande aussi l'intérêt que présente la réserve d'Aletsch si elle ne doit pas servir à la documentation et au plaisir du public.

Enfin, les bras nous tombent quand on lit que ce télésiège provoquerait un tel afflux de touristes que le mode de vie de la Riederalp serait profondément altéré ! Que

nous sommes donc naïfs et candides ! Cette aide que le tourisme doit apporter aux laborieuses populations de la montagne n'est donc qu'un thème pour les discours officiels ? En fait, elles doivent continuer à croupir dans leur misère. L'aisance est un article réservé à d'autres cantons.

Mais le comble c'est que, dans cette région de Riederalp-Bettmeralp, on a accordé des concessions à trois téléphériques parallèles qui hissent les touristes depuis la vallée du Rhône jusque sur ce haut plateau. Ce sont ces installations précisément qui ont mission d'amener là-haut ce flot de touristes dont on s'effraye. Et quand des hommes d'initiative veulent équiper ce plateau au goût du public, on répond « non ». Il ne fallait pas laisser construire ces trois téléphériques concurrents (personne ne l'a d'ailleurs compris) si l'on veut ensuite les empêcher de vivre.



† Antoine Forclaz

C'est une des personnalités les plus caractéristiques et les plus attachantes de l'hôtellerie valaisanne qui s'en est allée, à la fin septembre dernier, aux Haudères.

Antoine Forclaz fut en effet un initiateur et un pionnier. Hôtelier de l'ancienne école, il considérait qu'il avait avant tout une mission à remplir. Pour lui, le client était d'abord un ami, auquel — comme à tous ses semblables — il parlait le langage du cœur. Recevoir, était un honneur. Ensuite, seulement — et peut-être — un profit.

L'image de cet homme dont les yeux pétillaient de malice et de bonté restera longtemps gravée dans le souvenir de ceux qui l'ont connu.

A sa famille, en particulier à sa fille Mme Fournier qui a repris l'exploitation familiale aux Haudères et que l'on rencontre régulièrement dans nos assemblées, l'expression de nos condoléances et de notre sympathie.

• • •

L'UVT a loué 800 emplacements publicitaires sur les taxis d'une importante entreprise de transport de Bruxelles. Durant une partie du mois de novembre, ces véhicules porteront sur leurs ailes avant un grand fanion rigide revêtu d'un motif que soulignera le texte suivant : « Cette année, vacances d'hiver en VALAIS, le paradis du ski suisse ». C'est là certainement une réclame originale et — on l'espère — fructueuse. Si l'on songe au nombre de ces autos qui stationneront ou circuleront dans la grande métropole belge, cette publicité ne doit en tout cas pas manquer d'être remarquée.

Viège joue l'opérette

De tout temps, le théâtre a été à l'honneur à Viège, qui le cultive avec amour. Et la petite cité se consacre à la musique avec autant de passion, de bonheur aussi.

Deux groupements d'amateurs unissent depuis longtemps leurs efforts et conjuguent leur enthousiasme pour la plus grande joie des amateurs d'art : la société d'orchestre et le chœur d'hommes, fondés tous deux en 1909 déjà.

A plus d'une reprise, l'ensemble qu'ils forment s'est fait applaudir dans des concerts fort goûtés ; depuis quelques années, il a choisi une voie bien déterminée en s'orientant vers l'opérette.

C'est ainsi que la société d'orchestre et le chœur d'hommes de Viège ont interprété la fameuse « Dreimäderlhaus » en 1936, puis, après une interruption due à la guerre, « Friederike » en 1947 et, successivement, la « Comtesse Maritza » en 1950.

Cette année, après de longs mois de travail intense et une mise au point scrupuleuse, l'excellent ensemble viégeois a ouvert, le 17 octobre, une série de représentations de « Paganini », la célèbre opérette de Franz Lehar, qui connaît un légitime succès et va poursuivre son heureuse carrière jusqu'à la fin novembre.

Reconnaissons qu'il est rare de trouver une petite cité de trois mille habitants qui s'adonne aux joies de l'esprit avec autant de veine, et souhaitons bonne chance à nos talentueux amis du Haut-Valais.

H. des Combes



Niccolò Paganini



Ci-haut, Paganini, dessiné par Bellwald, et fac-simile de la signature du grand violoniste

Les interprètes de « Friederike », opérette jouée en 1947

L'Arpille sur Martigny

Malgré son altitude médiocre (2085 mètres), l'Arpille est un belvédère magnifique. Cette excursion est facile, elle peut être faite en toute saison ; nous voudrions dire l'intérêt particulier qu'elle présente dans la deuxième moitié de juin, au moment de la floraison

On se trouve sur un éperon d'où le regard embrasse un vaste horizon de montagnes et de vallées profondes, rayonnant dans toutes les directions : la vallée inférieure du Rhône de Martigny au Léman, avec le portique grandiose des Dents du Midi et de

les montagnes de Fully, du Grand Chavalard, pour continuer jusqu'aux parois plissées de la Dent de Morcles. Quel exemple frappant et grandiose des mouvements qui ont présidé à la formation de nos Alpes.

On est surpris de trouver de beaux blocs erratiques de granit au sommet de l'Arpille, preuve que les glaciers du Trient et d'Argentières se sont écoulés vers la vallée du Rhône. On se représente leur travail d'érosion visible dans la combe de Martigny, au val de Champex, aux Ecoteaux du Mont Chemin.

• • •

Pour la descente, nous suivrons un petit sentier sur l'arête nord de l'Arpille ; il nous conduira au bel alpage du même nom, pente gazonnée très douce, entourée de forêts de mélèzes de toute beauté. Vers le sud-est, au bas du pâturage, un bon chemin nous engage dans la forêt et nous achemine sur Ravoire. N'oublions pas d'admirer les immenses blocs erratiques de protogine (granit du Mont Blanc), la pierre de la Barma, la pierre du Peka, la pierre du Corbi. Ces témoins impressionnants de la grande extension glaciaire ont échappé jusqu'ici au ciseau des carriers.

Nous chercherons en vain le village de Ravoire ; ce ne sont que maisons éparées sur environ deux kilomètres jetées isolément au milieu de petites prairies encadrées d'arbres sauvages. Ne manquons pas d'aller jusque Sur le Mont, sommet du grand rocher qui domine La Bâtiâz de 700 mètres. Quel relief et comme la vallée longitudinale du Rhône nous apparaît différente de la vallée transversale, plus étroite et moins hospitalière !

On peut prendre l'autocar postal de Ravoire à Martigny. La descente à pied est très belle et très intéressante ; on atteint le hameau si bien nommé du Sommet-des-Vignes, on passe près de la tour de la Bâtiâz, fièrement campée sur son rocher, construite en 1220 par l'évêque Landri du Mont. Elle eut jadis sa valeur stratégique, remplacée aujourd'hui par les fortifications souterraines et dissimulées dans les rochers des Follaterres. Admirez aussi le vieux pont couvert en bois, sur la Dranse, avec ses deux passages pour les véhicules et deux autres pour les piétons.

La descente de l'Arpille à Martigny exige environ 3 h. 30 ; l'effort demandé sera largement récompensé par tous les beaux souvenirs que nous remporterons.

I. Mariétan.



Le sommet de l'Arpille ; au fond, les Aiguilles du Tour, l'Aiguille Verte et le Mont Blanc
(Photo P. Darbellay)

des crocus, des anémones, des pensées des Alpes, des gentianes, des primevères rouges, et plus encore dans la deuxième moitié d'octobre, et parfois encore en novembre par une belle journée, au moment où la nature semble se recueillir avant d'entrer dans le grand sommeil de l'hiver, et où elle donne le sentiment des choses qui meurent pour renaître ensuite avec une espérance nouvelle.

On peut monter de Martigny au col de la Forclaz par les autocars postaux. Les importantes corrections de la route se poursuivent ; quand elles seront terminées, la montée se fera en moins d'une heure, à travers le damier des vignes aux teintes jaune pâle et rouge vineux, puis à travers le cuivre flamboyant des hêtres et le jaune d'or des mélèzes.

Depuis le col de la Forclaz, on monte à l'Arpille en suivant un bon sentier aux multiples zigzags, à travers la forêt. On débouche tout à coup sur un joli plateau mi-herbeux, mi-boisé, riche en myrtilles, qui nous amène au point culminant en 1 h. 30. Découvrir un spectacle aussi grandiose de cette sommité si proche de Martigny, si accessible, et si peu connue, est une heureuse surprise.

Morcles, laissant apercevoir au loin les Tour d'Ai et les préalpes vaudoises ; le sillon longitudinal du Valais central où coule le Rhône, auge glaciaire largement dessinée, qui se perd dans les brumes lointaines d'où émerge le Bietschhorn. Etablissements humains, cultures, forêts, pentes rocheuses forment une mosaïque très intéressante ; quelle bonne leçon de géographie : on devrait y conduire les écoles. Puis c'est la vallée du Trient, couronnée par la Tour Sallière, le Luisin et le massif de Barberine, l'originale combe de Martigny, conduisant au col de la Forclaz et au col de Balme, et enfin les vallées de Bagnes et d'Entremont. Quelle étoile de vallées et quelles belles montagnes ! Le Mont Blanc trônant par-dessus la Pointe d'Orny, les glaciers du Trient et des Grands, les Aiguilles Dorées, l'Aiguille du Tour, la profonde coupure de Chamonix qui sépare le massif du Mont Blanc de celui des Aiguilles Rouges. Quelle instructive leçon de géologie on peut prendre là-haut ! trop compliquée pour être exposée ici. Signalons cependant ces parois calcaires si tranchées, reposant sur des gneiss d'aspect si différent, qui surgissent de la plaine à Saillon, s'élèvent en s'incurvant harmonieusement sur

AVEC NOS SPORTIFS *en octobre*

Nos lecteurs voudront bien nous pardonner notre brièveté inhabituelle, en se disant qu'il ne s'agit là que de la fameuse exception qui confirme la règle. D'ailleurs, l'hiver est à la porte et avec lui son long cortège de manifestations à ski ou sur glace. Comme quoi la roue va bientôt tourner et nous permettre de disserter à loisir sur les succès ou les infortunes des sportifs valaisans.



Magistrats sportifs : MM. Marius Lampert et Marcel Gross, visitant le Comptoir suisse lors de l'inauguration du Pavillon valaisan, essaient la souplesse des « Flèches » de la fabrique « Valaiski »

Parlons donc quelque peu du football pour nous réjouir une fois de plus des remarquables prestations de nos diverses équipes en contact avec des formations du dehors. En Première Ligue tout d'abord, où Martigny, Sion et Sierre tiennent véritablement le haut du pavé. Tous trois mènent carrément le bal et comme ils sont aujourd'hui bien au

point, on est en droit d'espérer qu'ils finiront le premier tour sur leur excellente lancée et une sérieuse option sur la victoire finale de l'un d'entre eux. Plus modeste, mais n'ayant pas été épargné par la malchance, le F.C. Monthey s'est aujourd'hui adapté au rythme de sa nouvelle catégorie et les hommes des bords de la Vièze remontent lentement le courant. Puissent les matches à venir leur être plus favorables encore et leur éviter de passer à nouveau par les soucis du début de championnat.

Magnifiquement parti, le F.C. St-Léonard, en dépit de deux échecs successifs et peut-être accidentels, continue à faire la pluie et le beau temps en II^e Ligue. Le coude à coude qu'il s'appête à livrer aux joueurs d'Aigle promet d'être palpitant.

Situation encore peu claire en III^e ligue où les prétendants ne font pas défaut, alors qu'à l'étage inférieure, seul Dorénavant paraît bien décidé à faire cavalier seul dans sa subdivision. Bonnes performances également de la part de nos juniors qui continuent à se distinguer sur le plan intercantonal.

Passons à la lutte pour relever que la fête d'automne de lutte suisse s'est déroulée à Bramois, remportant comme toujours un très brillant succès. Nouvelle victoire de l'instituteur contheysan Bernard Dessimoz, devant les frères Dupont, de Saxon, et Joseph Knörringer, de Bramois. Quant à l'interclubs, il fut l'apanage du club organisateur, précédant Saxon d'à peine deux points.

Le village de Chalais a mis sur pied dans le courant du mois les traditionnels championnats valaisans de **cross-country** respectivement remportés dans les catégories A et B par le fribourgeois Jeannotat devant Roger Moos, d'Ayent, et par Otto Truffer, de Viège, devant François Moos, d'Ayent encore. La course de relais a été enlevée par Ardon.

Un mot du spectaculaire sport de l'escrime pour noter avec beaucoup de satisfaction les heureux résultats remportés outre-Sarine par notre seul mais combien brillant espoir, le Sédunois Michel Evéquoz.

Pendant ce temps, la plupart des sociétés de tir ont mis un terme à une saison des plus chargées, tandis que les hockeyeurs en préparent une autre qu'on se plaît à souhaiter aussi fructueuse et surtout favorisée par une... température adéquate. Nous leur consacrerons d'ailleurs la place qu'ils méritent dans notre prochaine chronique...

Josy Vuilloud.

Quand les journalistes se baladent...

Les journalistes valaisans, accompagnés de leurs épouses, se sont réunis l'autre samedi à Plan-Cerisier pour une brisolée typiquement du terroir. Y assistaient également M. Norbert Roten, chancelier d'Etat — avec qui les gens de la plume entretiennent les meilleures relations — M. Cyrille Michelet, ancien président du Grand Conseil et MM. les ingénieurs Welti et Gerber.

Au sommet de la tour de la Bâtiaz : debout, de gauche à droite, MM. M. Revaz (Nouveliste valaisan), F.-G. Gessler (Feuille d'Avis du Valais), A. Franc (Feuille d'Avis de Monthey), G. Zwissig (Journal de Genève), E. Morand (Terre valaisanne), V. Dupuis (La Mutualité), G. Rudaz (Le Confédéré), J. Pillet éditeur (Le Rhône) ; assis, de gauche à droite, MM. F. Donnet (Le Rhône), A. Delavy (Journal de Sierre) et S. Maquignaz (Patrie valaisanne et Courrier)

(Photo R. Dorsaz, Martigny)



FRIGIDAIRE



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Lutte contre l'humidité, ce grand ennemi des
caves à vin — entrepôts — bureaux — cuisines — archives — ateliers, etc.

où chaque année les dégâts causés par la moisissure, la rouille, la putréfaction, la corrosion, etc. s'élèvent à des milliers de francs.

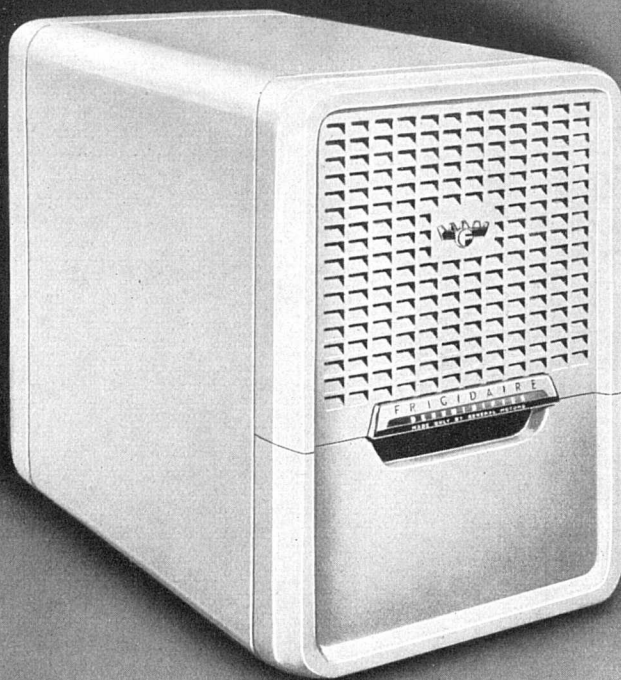
Tous les problèmes de la déshumidification de l'air ont trouvé une solution particulièrement efficace par le

DESHUMIDIFICATEUR ELECTRIQUE FRIGIDAIRE

Les qualités principales de cet appareil sont : capacité extraordinaire, encombrement réduit, marche silencieuse, poids faible, manipulation facile. Ne nécessitant aucune installation coûteuse, le déshumidificateur FRIGIDAIRE se branche simplement sur une prise de force ou de lumière et il est prêt à fonctionner.

Seul le déshumidificateur FRIGIDAIRE est équipé avec le fameux compresseur rotatif ECOWATT, garanti 5 ans.

Conditionnement d'air... ..une spécialité FRIGIDAIRE

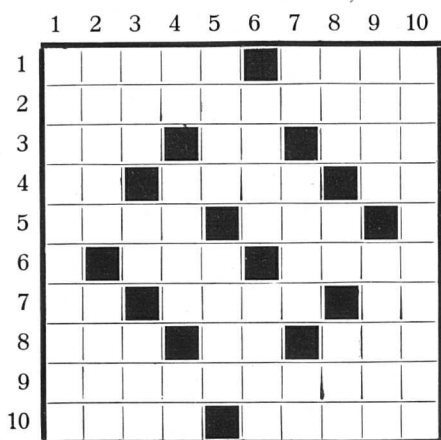


Agent général pour le Valais :

RENÉ NICOLAS, Electricité, SION, tél. 2 16 43

Demandez un déshumidificateur à l'essai !

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Lagune desséchée et mise en culture. — Sert à séparer les mots.
2. Qui agit d'une façon capricieuse.
3. C'est une petite montagne. — Difficile à battre. — Rivière d'Espagne.
4. Deux consonnes. — Station thermale de l'Aude. — Deux consonnes.
5. Vrai. — Souvent unique dans un patelin.
6. Echappa au déluge. — Abatte.
7. Particule. — Descendu. — Note.
8. Chef turc. — Non répandu. — Gaillard.
9. Travailleur qui remue la terre.
10. Héros d'un long poème. — Tels les cheveux au réveil.

VERTICALEMENT

1. Son vendeur est un charlatan.
2. Telle une épreuve de nombreux examens. — Expédie des pruneaux.
3. Plante. — Pronom. — Mesure.
4. Note. — Bonne ou mauvaise qualité. — Ile.
5. Uni. — Agit en justice.
6. Sa durée dépend de la qualité. — Nom d'un pas.
7. Deux consonnes. — Evolue autour d'une danseuse. — Deux consonnes.
8. Très dangereux quand il est croisé. — Possédé. — Fait tourner un cheval.
9. Forme le globe. — Voguer.
10. Ils sont généraux dans le civil.

Solution du N° 28 (octobre 1953)

Horizontalement : 1. Fat. Galère. — 2. Riom. Salut. — 3. Asile. Bise. — 4. Net. Crête. — 5. Ce. Boule. — 6. Colis. FR. — 7. Chien. Don. — 8. Tout. Emile. — 9. Autel. Avis. — 10. Crésus. Est.

Verticalement : 1. France. Tac. — 2. Aisée. Cour. — 3. Toit. Chute. — 4. ML. Boîtes. — 5. Ecole. Lu. — 6. As. Ruine. — 7. Labels. Ma. — 8. Elite. Dive. — 9. Ruse. Polis. — 10. Eté. Ernest.



LE CONCOURS DE „TREIZE ÉTOILES”

Notre numéro de Noël réserve aux abonnés un

GRAND CONCOURS DE MOTS CROISÉS

à caractère typiquement valaisan

TABLEAU DES PRIX

- | | |
|--|--|
| 1 ^{er} prix : un bon de séjour dans une station d'hiver | |
| 2 ^e prix : un fromage de Bagnes | 4 ^e au 13 ^e prix : un abonnement d'une année à «Treize Etoiles» |
| 3 ^e prix : un nappage d'Evolène | 14 ^e au 25 ^e prix : un abonnement de six mois à «Treize Etoiles» |

Abonnez-vous dès maintenant à «Treize Etoiles» par une simple carte postale à l'administration :
Imprimerie Pillet, Martigny.

Tout nouvel abonné pour 1954 recevra gratuitement le numéro de Noël et pourra ainsi participer au concours destiné aux soutiens de la revue illustrée du Valais.



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1953

Déjà 25 ans que les teinturiers Jacquod Frères
vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25

SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50

MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26

MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

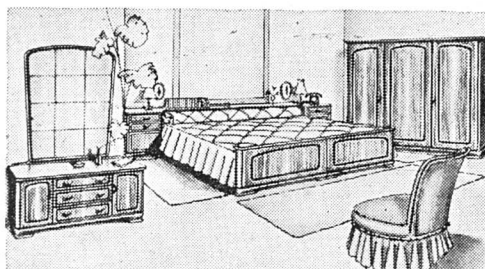
Adresse postale : TEVA, Sion

AMEUBLEMENT

CHARLY MORET

Martigny-Ville, Av. du Grand-St-Bernard

Grande exposition permanente



*Tous mobiliers aux conditions les plus
avantageuses*

Revêtement du sol par des spécialistes

Ameublement complet pour chalet

Tapis - Rideaux

Dépôt à Saxon : Charly Bruchez, représentant

Les Usines Ford vous présentent à l'occasion du cinquantenaire de leur fondation,
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS :

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



*Vacances blanches
à la portée de tous*

CHAMPEX-LAC

1500 m.

Chemin de fer Martigny-Orsières (ligne du Simplon). Autocars postaux Orsières - Champex

Route Martigny-Orsières-Champex, 30 km.

TÉLÉSIÈGE CHAMPEX-LA BREYA 1500 — 2200 M.

UNITARIFS EXTRÊMEMENT AVANTAGEUX FR 1.50 LA COURSE

Trainier ski-lift — Ecole suisse de ski — Patinoire — Luge

Hôtels	Lits	Tél.	Prix pension	7 jours tout compris
Glacier	40	6 82 07	14.— à 19.—	122.50 à 161.—
Bellevue	20	6 81 02	13.50 à 19.50	119.— à 168.—
Poste	10	6 82 16	11.50 à 14.—	101.— à 121.—

Restaurants

Au Vieux Champex, Taverne Pilon, Club Alpin, La Breya (2200 m.)

Chalets et appartements locatifs — Epicerie — Alimentation — Magasin de sports — Coiffeur

Office d'information, téléphone 026 / 6 81 52

AUTOMNE 1953

TOUTE LA *N*OUVEAUTÉ

aux



MARTIGNY

MONTHÉY * SAXON * SION * SIERRE * VIÈGE

Viticulteurs!

Robinetterie

POUR VASES
EN CIMENT



E. Friederich & Fils, Morges

Représentant pour le Valais:

A. KRAMER SION

Hôteliers, Restaurateurs!

Demandez

LE BON RIZ

de la

RIZERIE DU SIMPLON

H., J. TORRIONE & CIE

MARTIGNY



Importation, décorticage et polissage de riz
de toute provenance



La station au soleil

VERBIER

Les pistes à l'ombre

1500 - 1800 m.

par le

CHEMIN DE FER MARTIGNY-SEMBRANCHER-LE CHABLE

Service d'autocars Le Châble-Verbier

Télesiège de Médzan

à cabines multiples. Débit 400 personnes à l'heure. Départ à Verbier station 1526 m. arrivée à la Croix des Ruinettes 2206 m.

TELESKI DES RUINETTES, 2200 à 2320 m.

SKILIFTS à la station. Départ à 1500 m., arrivée à 1785 m. Longueur 920 m. en trois tronçons.

LE NOUVEAU TELESKI DE RANSOUS, 1600 à 1785 m. — Débit 400 personnes à l'heure.

PISTES DE SKI, nombreuses, dont 3 entretenues et balisées.

ECOLE SUISSE DE SKI. 10 professeurs.

PATINOIRE. 1500 m².

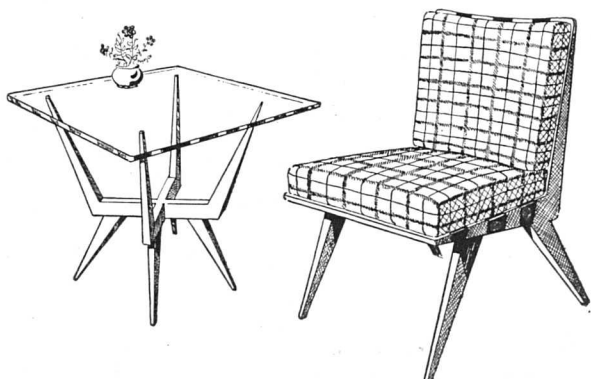
HOTELS			PENSIONS		
	Lits	Propriétaires		Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel	70	A. Gay-des-Combes	des Touristes	18	L. Vaudan
Alpina	50	Meilland Frères	Pierre-à-Voir	12	Nicolas
de Verbier	46	E. Fusay	Besson	12	Besson Frères
Mont-Fort	45	Madame Genoud	Farinet	10	G. Meilland
Grand Combin	40	E. Bessard	Rosalp	6	R. Pierroz
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod	HOMES (Pensionnats)		
Central	30	Guanziroli	Clarmont	20	L. Vuille
Rosa-Blanche	25	H. Fellay	Pathiers	12	Besse
Restaurant du Télesiège 2200 m. M. Besson			Les Ormeaux	7	Borgeaud
			Pensionnat jeunes filles . .	6	Y. Rentsch

PLUS DE 100 CHALETS LOCATIFS

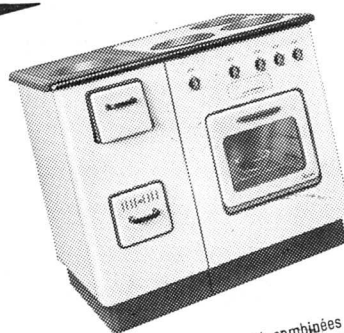
Bars - Tea-rooms - Epicerie - Boulangeries - Laiteries - Primeurs - Coiffeur - Cordonnerie - Bazaars
Location de skis - Médecin

Renseignements complémentaires par le Bureau officiel de renseignements, tél. 026 / 6 62 50 ou 026 / 6 63 45

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur

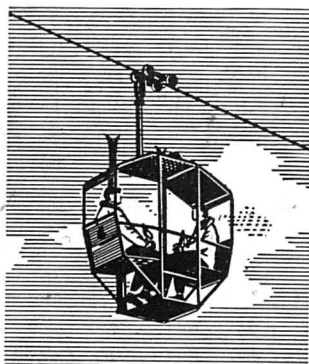


Reichenbach
& Cie S.A. SION
FABRIQUE DE MEUBLES



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers
Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire
En vente chez

Pefferlé & Cie
SION T. 21021



Giovanola Frères
S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

Chèques postaux Il c 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : Fr. 1,600,000.-

Crédits commerciaux - Crédits de construction

Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes

Dépôts à vue ou à terme en compte courant

Carnets d'épargne - Obligations à 3 et 5 ans

Gérance de titres

GRANDS MAGASINS

Al'Innovation S.A.

Succ. de Ducrey frères Tél. 618 55

Siège social

MARTIGNY

**Confection dames * Confection messieurs * Tissus * Mercerie * Blanc * Bon-
neterie * Lingerie * Bas * Gants * Maroquinerie * Papeterie * Articles de
toilette * Parfumerie * Articles de ménage * Verrerie * Porcelaine * Appa-
reils ménagers * Ameublements * Articles de voyage et de sport * Jouets**

Martigny-Excursions

Organisation de courses toutes directions
Voyages en Suisse et à l'étranger

Excursions d'été Services réguliers Martigny - Fully
Martigny - Chemin Martigny - Ravoire
Horaire P.T.T.

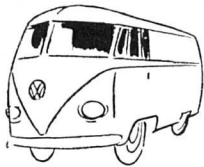
Excursions d'une journée Martigny-Grand-St-Bernard
Martigny-Champex Martigny-Saas-Fee
Martigny - Interlaken

Excursions d'une ou deux journées Martigny - Les
Iles Boromées Martigny - Aoste -
Courmayeur Martigny - Aoste - Breuil

Excursions d'hiver
Tous les dimanches et fêtes cars de
skieurs pour Verbier

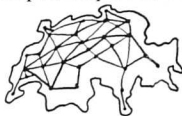
Téléphone 026 / 6 10 71 - 6 19 07





Des «fourgons-instruction» pour nos agents

Afin de suivre et d'instruire sans relâche ses agents et leurs mécaniciens sur les sévères prescriptions édictées par l'usine en matière de réparations, de montage et de pièces de rechange, l'agence générale pour la Suisse, la maison AMAG AG. à Schinznach-Bad, a organisé à leur intention un service «ad hoc» de *fourgons-instruction*. Par suite



Agence VW, garages :

BIENNE : Amag AG.
» E. Diener
» F. Schindler
BRIGUE-NATERS : E. Schweizer
BULLE : F. Gremaud
CORGEMONT : P. Jäggi
CORTAILLOD : A. Bindith
CUARNENS : J. Chappuis
DELEMONT : Le Ticle S. A.
DUDINGEN : M. Boschung
ECHALLENS : Häberli
FLEURIER : Ed. Gonrad
FRIBOURG : A. Gendre
GENEVE : C. Hoffer & Fils
» de la Jetée S. A.
» Cornavin S. A.
» Zürcher, Gd-Lancy
LA CHAUX-DE-FONDS :
J. F. Stich



de ce contact permanent, chaque agence VW est en mesure de servir sa clientèle de façon impeccable et rapide et à des prix très bas.



Autre avantage considérable : le carnet de chèques de service

avec 3 bons gratuits et 26 chèques à prix réduits !

Divers modèles depuis Fr. **5575.-**
y compris chauffage et dégivreur

LAUSANNE :

de Montchoisi S. A.
» Zahnd, Stade de Vidy
» Jaquemet Frères
» Obrist, Bellevaux
» Montbenon-Tivoli S.A.

LE NOIRMONT : Aubry

LES BIOUX : Gaston Rochat

MARTIGNY : Balma

MONTHEY : G. Guillard

MOUDON : O. Kcmann

NEUCHÂTEL : Patthey & Fils

NYON : Louis Jaques

ORON : Jan Frères

PESEUX : Eug. Stram

RENENS : A. Humbel

ROLLE : Sirca S. A.

ROMONT : H. Krucker

SIERRE : A. Antille

VEVEY : J. Herzig

VIEGE : Staub

VILLENEUVE : J. Moret

YVERDON : Schiumarini S. A.

plus de 100 stations-service VW
à votre service

Dans tous les pays européens, le service VW est pareillement organisé.



en Suisse

